

Chiffons

En ce temps là, la mode n'existait pas.
Tout était calibré, standard.
Les chimistes nazis avaient inventé
un tissu inusable d'un siècle à venir.
Les cheveux mélangés des humains
Pour habiller ce temps sans lendemain.
Vint un jour où m'échut ce costume.
Je devais abriter mes os frêles
dans ce sac à ordures.
Et ce costume était numéroté,
En ordre d'arrivée, le pays désigné,
Jusqu'à inscrire religions et idées.
Celui qui le portait devenait provisoire
Et en disparaissant s'effaçait sa mémoire.
Vous qui rêvez d'élégance,
Songez à ces défroques insensées.
Hommes et femmes en souffrance
portaient ces croix recommencées.
Songez aussi que la neige et le froid
s'ajoutaient aux malheurs
Vivre n'était plus un droit
Survivre devenait un leurre
En devenant ce chiffre habillé de paroles
Il ne suffisait plus à compter les partants
Le temps d'apprendre à point, scénario et son rôle
Ce costume chiffon s'imprégnait de mutants
comme squelette debout et qui marche pourtant
En vous disant cela, je refais mon portrait
Le temps de dessiner un tableau odorant
Car je puais si fort malgré tous mes attraits
Que chacun d'entre nous ne sortait pas du rang.
Mais c'est plus fort que moi, femmes qui êtes belles
Quand vous parlez chiffons, je ne peux oublier
l'industrie de la mort lorsque j'étais rebelle
Cette page d'histoire encore à publier.

André MIGDAL, 2005

